

## Compte-rendu et bilan de mise en activité des élèves – une activité par fiche

Proposition de (NOM, Prénom)	Marie FAGUER
Thème, notion ou problème du programme	Le travail / la liberté → chapitre : Le travail nous aliène-t-il ?
Contexte (classe Terminale Générale, Terminale Technologique, HLP 1 <sup>ère</sup> , HLP Terminale, nombre d'élèves concernés ?)	Terminale générale (4 classes, environ 35 élèves à chaque fois.)
Dispositif (travail individuel, en groupes, en classe, à la maison, etc.)	Travail par groupes de 4, 1h30 en classe, à terminer à la maison
Description	<p>Le travail de groupe a été proposé en fin de chapitre, après avoir évoqué dans un premier temps que le travail est avant tout une nécessité, mais qu'il permet à l'homme de s'accomplir, j'ai axé la dernière partie du chapitre autour de la critique marxiste du travail.</p> <p>Les élèves avaient vu chez eux Les Temps Modernes (notamment les 20 premières minutes) dont nous avons discuté ensuite ensemble.</p> <p>Le travail de groupe portait sur un groupe de 4 extraits de Marx et de sa critique du travail ouvrier.</p>
Réussite ou difficultés - Points de vigilance	<p>Points positifs : ils ont globalement apprécié travail sur ce thème.</p> <p>Points de vigilance : j'aurais du faire le cours avant le travail de groupe. J'ai voulu voir le travail de groupe comme une amorce à Marx, ce qui était trop difficile. Je me suis donc retrouvée avec beaucoup de copiés collés qui n'avaient pas de sens... surtout dans une classe qui a un niveau très faible.</p>
Selon quels critères ?	La compréhension du texte n'a été efficace que par quelques élèves ou grâce à des recherches qui leur ont pris du temps.
Pistes d'améliorations	<p>Expliquer la doctrine de l'auteur avant de proposer la lecture d'un tel corpus, sans doute trop complexe.</p> <p>De plus je pense qu'au lieu d'un corpus avec des questions sur seulement deux textes, j'articulerai mieux l'exercice. Je pensais que les deux textes « en plus » permettrait de mettre un peu de lumière sur les deux autres ; ce qui n'a pas été le cas dans la plupart des cas...</p>

## Travail de groupe : l'aliénation du travail chez Karl Marx.

### Texte 1.

"L'ouvrier s'appauvrit d'autant plus qu'il produit plus de richesse, que sa production croît en puissance et en volume. L'ouvrier devient une marchandise. Plus le monde des choses *augmente* en valeur, plus le monde des hommes *se dévalorise* ; l'un est en raison directe de l'autre. Le travail ne produit pas seulement des marchandises ; il se produit lui-même et produit l'ouvrier comme une *marchandise* dans la mesure même où il produit des marchandises en général.

Cela revient à dire que le produit du travail vient s'opposer au travail comme un *être étranger*, comme une *puissance indépendante* du producteur. Le produit du travail est le travail qui s'est fixé, matérialisé dans un objet, il est la transformation du travail en objet, *matérialisation du travail*. La réalisation du travail est sa matérialisation. Dans les conditions de l'économie politique, cette réalisation du travail apparaît comme la *déperdition* de l'ouvrier, la matérialisation comme *perte et servitude matérielles*, l'appropriation comme *aliénation*, comme *dépouillement*. [...]

Toutes ces conséquences découlent d'un seul fait : l'ouvrier se trouve devant le *produit de son travail* dans le même rapport qu'avec un objet *étranger*. Cela posé, il est évident que plus l'ouvrier se dépense dans son travail, plus le monde étranger, le monde des objets qu'il crée en face de lui devient puissant, et que plus il s'appauvrit lui-même, plus son monde intérieur devient pauvre, moins il possède en propre. C'est exactement comme dans la religion. Plus l'homme place en Dieu, moins il conserve en lui-même. L'ouvrier met sa vie dans l'objet, et voilà qu'elle ne lui appartient plus, elle est à l'objet. Plus cette activité est grande, plus l'ouvrier est sans objet. Il n'est pas ce qu'est le produit de son travail.

Plus son produit est important, moins il est lui-même. La *dépossession* de l'ouvrier au profit de son produit signifie non seulement que son travail devient un objet, une existence *extérieure*, mais que son travail existe *en dehors* de lui, indépendamment de lui, étranger à lui, et qu'il devient une puissance autonome face à lui. La vie qu'il a prêtée à l'objet s'oppose à lui, hostile et étrangère."

**Marx**, *Manuscrits de 1844*, traduction de M. Rubel, Bibliothèque de la Pléiade, Éd. Gallimard, 1968, p. 58-59.

### Texte 2.

"Or, en quoi consiste la dépossession du travail ? D'abord dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son être ; que, dans son travail, l'ouvrier ne s'affirme pas, mais se nie ; qu'il ne s'y sent pas satisfait, mais malheureux ; qu'il n'y déploie pas une libre énergie physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. C'est pourquoi l'ouvrier n'a le sentiment d'être à soi qu'en dehors du travail ; dans le travail, il se sent extérieur à soi-même. Il est lui quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il n'est pas lui. Son travail n'est pas volontaire, mais contraint. *Travail forcé*, il n'est pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un *moyen* de satisfaire des besoins en dehors du travail. La nature aliénée du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, on fuit le travail comme la peste. Le travail aliéné, le travail dans lequel l'homme se dépossède, est sacrifice de soi, mortification<sup>[1]</sup>. Enfin, l'ouvrier ressent la nature extérieure du travail par le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas, que dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas à lui-même, mais à un autre. [...] On en vient donc à ce résultat que l'homme (l'ouvrier) n'a de spontanéité que dans ses fonctions animales : le manger, le boire et la procréation, peut-être encore dans l'habitat, la parure, etc. ; et que, dans ses fonctions humaines, il ne sent plus qu'animalité : ce qui est animal devient humain, et ce qui est humain devient animal.

Sans doute, manger, boire, procréer, etc., sont aussi des fonctions authentiquement humaines. Toutefois, séparées de l'ensemble des activités humaines, érigées en fins dernières et exclusives, ce ne sont plus que des fonctions animales. [...]

C'est précisément en façonnant le monde des objets que l'homme commence à s'affirmer comme un être générique<sup>1</sup>. Cette production est sa vie générique créatrice. Grâce à cette production, la nature apparaît comme son œuvre et sa réalité. L'objet du travail est donc la *réalisation de la vie générique de l'homme*. L'homme ne se recrée pas seulement d'une façon intellectuelle, dans sa conscience, mais activement, réellement, et il se contemple lui-même dans un monde de sa création. En arrachant à l'homme l'objet de sa production, le travail aliéné lui arrache sa vie générique, sa véritable objectivité générique, et en lui dérobant son corps non organique, sa nature, il transforme en désavantage son avantage sur l'animal."

**Marx**, *Manuscrits de 1844 (Économie et philosophie)*, trad. J. Malaquais et C. Orsoni, in *Œuvres*, coll. Pléiade, tome II, Gallimard, p. 60-61, 64.

### Questions.

1/ Comment définir la "dépossession du travail" ? Formulez 3-4 idées pour décrire cet état et en quoi il consiste.

2/ Expliquez la notion de "travail forcé" ici. De quoi est-il synonyme dans le texte ?

3/ A quoi l'être humain est-il réduit, comparé lorsqu'il est aliéné ? Pourquoi ?

4/ Qu'est-ce qui distingue pourtant les hommes ?

5/ Comment l'individu peut-il au contraire s'affirmer ?

### Texte 3.

"La force de travail est donc une marchandise que son possesseur, le salarié, vend au capital. Pourquoi la vend-il ? Pour vivre. Mais la manifestation de la force de travail, le travail, est l'activité vitale propre à l'ouvrier, sa façon à lui de manifester sa vie. Et c'est cette activité vitale qu'il vend à un tiers pour s'assurer les moyens de subsistance nécessaires. Son activité vitale n'est donc pour lui qu'un moyen de pouvoir exister. Il travaille pour vivre. Pour lui-même le travail n'est pas une partie de sa vie, il est plutôt un sacrifice de sa vie. C'est une marchandise qu'il a adjugée à un tiers. C'est pourquoi le produit de son activité n'est pas non plus le but de son activité. Ce qu'il produit pour lui-même, ce n'est pas la soie qu'il tisse, ce n'est pas l'or qu'il extrait du puits, ce n'est pas le palais qu'il bâtit. Ce qu'il produit pour lui-même, c'est le salaire, et la soie, l'or, le palais se réduisent pour lui à une quantité déterminée de moyens de subsistance, peut-être à un tricot de laine, à de la monnaie de billon et à un abri dans une cave. Et l'ouvrier qui, douze heures durant, tisse, file, perce, tourne, bâtit, manie la pelle, taille la pierre, la transporte, etc., regarde-t-il ces douze heures de tissage, de filage, de perçage, de travail au tour ou de maçonnerie, de maniement de la pelle ou de taille de la pierre comme une manifestation de sa vie, comme sa vie ? Bien au contraire, la vie commence pour lui où cesse cette activité, à table, à l'auberge, au lit. Par contre, les douze heures de travail n'ont nullement pour lui le sens de tisser, de filer, de percer, etc., mais celui de gagner ce qui lui permet d'aller à table, à l'auberge, au lit. Si le ver à soie tissait pour subvenir à son existence de chenille, il serait un salarié achevé."

**Karl Marx**, *Travail salarié et Capital*, 1847, éd. Sociales, p. 24

### Texte 4.

"En fait, le royaume de la liberté commence seulement là où l'on cesse de travailler par nécessité et opportunité imposée de l'extérieur ; il se situe donc, par nature, au-delà de la sphère de la production matérielle proprement dite. De même que l'homme primitif doit lutter contre la nature pour pourvoir à ses besoins, se maintenir en vie et se reproduire, l'homme civilisé est forcé, lui aussi, de le faire et de le faire quels que soient la structure de société et le mode de production. Avec son développement s'étend également le

---

<sup>1</sup> Être générique : qui appartient au genre et s'oppose à individuel.

domaine de la nécessité naturelle, parce que les besoins augmentent ; mais en même temps s'élargissent les forces productives pour les satisfaire. En ce domaine, la seule liberté possible est que l'homme social, les producteurs associés, règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils la contrôlent ensemble au lieu d'être dominés par sa puissance aveugle et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus dignes, les plus conformes à leur nature humaine. Mais cette activité constituera toujours le royaume de la nécessité. C'est au-delà que commence le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en se fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité. La condition essentielle de cet épanouissement est la réduction de la journée de travail."

MARX, *Le Capital*, livre III, chap. 48

### Questions.

- 1/ Pourquoi ne sommes-nous libres que lorsque nous arrêtons de travailler ?
- 2/ Qu'est-ce qui distingue l'homme primitif de l'homme civilisé ?
- 3/ Pourquoi est-il illusoire de croire que nous sommes plus libres maintenant qu'avant grâce aux machines par exemple ? Quelle est la contradiction interne au progrès technique ?